



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V – Concepts et langages

EA 3552 : « Métaphysique, histoires, transformations, actualité »

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

en Philosophie

Présentée et soutenue par :

Claudia-Cristina SERBAN

le 13 décembre 2013

**LE POSSIBLE SELON
HUSSERL ET HEIDEGGER**

Sous la direction de M. Jean-Luc MARION, *de l'Académie française*

JURY :

M. Jean-François COURTINE

Professeur émérite, Université Paris-Sorbonne

Mme. Natalie DEPRAZ

Professeur, Université de Rouen

M. Jérôme de GRAMONT

Professeur, Institut catholique de Paris

M. Jean-François LAVIGNE

Professeur, Université de Nice

M. Jean-Luc MARION

Professeur émérite, Université Paris-Sorbonne

M. Dominique PRADELLE

Professeur, Université Paris-Sorbonne

De ce « benjamin des grands concepts »¹ qu'est le possible, la phénoménologie n'a eu de cesse de faire usage, jusqu'à susciter la méfiance de ceux qui déplorent son « ambiguïté extrême » ou y voient l'outil d'une « subversion »². Néanmoins, trop rarement a été posée la question de savoir ce que la phénoménologie entend au juste par *possibilité*. Le concept de possibilité dont use la phénoménologie est-il le concept philosophique traditionnel, qui repose le plus souvent sur l'identification du *possible* au *concevable*, ou bien y a-t-il quelque chose comme un *concept phénoménologique de possibilité* ?

Les innovations thématiques de la phénoménologie sont reconnues à présent sur de nombreux terrains : on concédera ainsi aisément le renouveau phénoménologique de questions comme la temporalité, la spatialité, la perception, l'affectivité, le langage, le monde, le corps, autrui – et la liste doit nécessairement demeurer ouverte. Peut-on en revanche parler, au même titre, d'une *pensée phénoménologique de la possibilité* ? Parmi les enjeux de cette vaste question, le premier se situe à l'échelle de l'histoire des idées : en tant que mouvement philosophique du XXe siècle, la phénoménologie a-t-elle modifié la compréhension traditionnelle du concept de possibilité ? Mais ce qui est également en jeu, une fois de plus, est le rapport – longuement débattu et cependant constamment relancé à la lumière des plus récentes publications et éditions de texte – entre la phénoménologie et la métaphysique. La phénoménologie a-t-elle entériné la pensée métaphysique de la possibilité, ou bien l'a-t-elle dépassée ? Si l'on pense à la manière dont Kant encore estimait que « le concept suprême par lequel on commence en général en philosophie transcendantale est la division en possible et impossible »³ – en songeant surtout à ses prédécesseurs, Wolff et Baumgarten, qui en avaient fait la pierre angulaire de leur métaphysique –, la question n'a rien d'anodin.

L'approche du concept de possibilité exige cependant une autre confrontation, dont l'envergure pourrait être tout aussi importante : celle entre la phénoménologie et, non plus la métaphysique, mais la logique modale ou l'épistémologie contemporaine, pour qui le possible se réduit à un opérateur de pensée ou à un être d'entendement. Sans accepter ce monopole des déterminations logiques ou langagières de la possibilité, la phénoménologie se situe également aux antipodes d'une conception comme celle de Wittgenstein, selon qui « ce qui est possible ou impossible est une question arbitraire »⁴. Non seulement, d'un point de vue phénoménologique, la distinction entre possible et impossible n'a rien d'arbitraire, mais elle ne se décide pas seulement dans la pensée ou dans le langage – dans l'usage ou dans la grammaire. Le possible et l'impossible se distinguent selon leur mode de donnée phénoménale, pour autant qu'ils s'attestent différemment

¹ Selon l'heureuse expression d'Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, tome I, traduit par Françoise Wuilmar, Paris, Gallimard, 1976, p. 293.

² Pour citer Jocelyn Benoist, *L'idée de phénoménologie*, Paris, Beauchesne, 2001, p. 90.

³ Immanuel Kant, *Critique de la raison pure* (cité CRP), A 290/B 346.

⁴ Ludwig Wittgenstein, *Les cours de Cambridge 1932-35* (éd. par Alice Ambrose, Oxford, Blackwell, 1979, p. 64 ; trad. fr. (modif.) par Elisabeth Rigal, Mauvezin, T.E.R., 1992, p. 84.

dans l'expérience.

Affirmer la nécessité d'une pensée *phénoménologique* du possible, c'est en même temps soutenir qu'une entreprise de clarification conceptuelle peut s'avérer insuffisante à cet égard. Une fois brisée, dans le sillage de Kant, l'équivalence entre possibilité et concevabilité, il s'agit aussi de dépasser définitivement la disjonction entre l'expérience et le possible. Lorsqu'on tente de reconstituer le concept phénoménologique de possibilité, l'enjeu est donc aussi de montrer qu'il peut bien y avoir une *expérience des possibilités*, et que le *possible phénoménologique* est un *possible d'expérience*. À cette fin, il importe d'opérer d'entrée de jeu avec un concept élargi, non empiriste, d'expérience. L'intérêt du concept phénoménologique d'expérience est d'épouser d'emblée la perspective de la *corrélacion*, en évitant de la sorte de dresser une distinction trop tranchée entre le possible « relatif au sujet » et le possible « relatif au monde »⁵. Car l'opposition statique entre le sujet et le monde interdit de concevoir, non seulement leur articulation, mais aussi leur interaction : comment réalise-t-on ses possibles dans le monde ? C'est dans le sillage d'un tel questionnement que s'inscrit une réflexion phénoménologique sur le possible, s'efforçant de tenir ensemble l'axe de la corrélation et l'axe de l'expérience.

En parlant d'une *pensée phénoménologique de la possibilité*, nous pouvons cependant entendre deux choses distinctes. Tout d'abord – et cela a été l'un de nos objectifs dans le présent travail –, précisément ceci : qu'il existe bien un *concept phénoménologique de possibilité*, qui ne se confond ni avec le concept métaphysique, ni avec le concept modal. Or, puisque ce concept que nous avons souhaité mettre en avant ne connaît pas de thématization systématique, l'une de nos tâches a été de reconstituer, voire de *construire le concept phénoménologique de possibilité*, en dégagant ses *caractères distinctifs*. Cette entreprise de construction s'est présentée à la fois comme une *reconstruction* à partir de données disparates et parfois divergentes, et comme une *déconstruction* ou une mise à l'écart des déterminations non phénoménologiques de la possibilité.

Il convient cependant, en esquisant ce premier volet du programme que nous avons poursuivi, de prendre le soin d'incarner cette expression encore abstraite de phénoménologie. Pour dégager les jalons d'une *pensée phénoménologique de la possibilité*, notre entreprise a dû de commencer avec le commencement, ce qui veut dire en l'occurrence : partir de Husserl et de Heidegger. Ce faisant, nous avons voulu ancrer d'emblée la pensée phénoménologique de la possibilité sur le double terrain de la phénoménologie transcendantale et de la phénoménologie existentielle ou herméneutique, car seul le maintien de ce double ancrage nous semble à même de restituer la richesse, la complexité et la radicalité de cette pensée. Plutôt que des instances irrécusables, Husserl et Heidegger ont été pour nous des *repères obligatoires* s'inscrivant dans un système de coordonnées dont nous n'avons pas hésité à explorer, ou du moins à indiquer, d'autres

⁵ Stéphane Chauvier, *Le sens du possible*, Paris, Vrin, 2010, p. 32.

pôles et dimensions.

En même temps, le choix de ce point de départ n'a pu manquer d'assigner à notre démarche une certaine direction et d'infléchir notre questionnement. Car à notre tâche première de mettre au jour la pensée phénoménologique de la possibilité avec Husserl et Heidegger s'est ajoutée une tâche d'un autre ordre, consistant, non plus à montrer que le concept de possibilité a reçu, de la part de la phénoménologie, un traitement particulier, voire insigne, mais à prouver que la phénoménologie s'est elle-même jouée, pour une grande partie et en ses moments décisifs, dans l'infléchissement de la pensée de la possibilité. Notre deuxième objectif général a donc été de montrer que, avec Husserl et Heidegger, la phénoménologie a pris le visage d'une *phénoménologie de la possibilité*.

Nous entendons l'expression : *phénoménologie de la possibilité* de prime abord dans son opposition explicite à l'égard de la *métaphysique de l'effectivité*⁶. S'il revient à Heidegger d'avoir donné, dans *Être et temps*, une formulation explicite de cette opposition, par la célèbre affirmation citée jusqu'à l'usure : « Plus haut que l'effectivité se tient la possibilité », nous avons essayé de montrer que la destitution de l'effectif au profit du possible anime déjà le projet phénoménologique husserlien. S'il n'est pas certain que Heidegger en ait eu véritablement conscience, il est en revanche remarquable que Husserl se soit, selon toute apparence, reconnu dans la nouvelle pensée de la possibilité que, au début des années 30 déjà, un lecteur perspicace comme Oskar Becker attribuait à Heidegger⁷.

Notre objectif n'a cependant pas été seulement exégétique, et n'a pas consisté exclusivement dans l'étude des auteurs. Et encore moins dans leur étude *comparée* : le projet de faire apparaître la phénoménologie sous les espèces d'une *phénoménologie de la possibilité* nous a semblé exiger, plutôt que de « comparer » Husserl et Heidegger, de les *confronter* – et ce, non pas de prime abord entre eux, comme cela a été fait maintes fois par des décalques à double sens et en forçant souvent le trait, mais de les confronter à cette instance commune qui a été notre objet principal et qu'est la pensée phénoménologique de la possibilité. Au lieu de mettre en scène un duo qui déguiserait à peine le double monologue (ou le dialogue rompu que déplorait l'auteur d'*Être et temps*⁸), nous avons cherché à interpréter, à travers Husserl et Heidegger, une même partition concentrée dans ce leitmotiv : *la phénoménologie est phénoménologie de la possibilité* – quitte à retrouver ce leitmotiv (s'il nous est permis de prolonger ainsi notre métaphore musicale) transposé sur des instruments divers, dans des gammes et dans des formes diverses.

Quel est cependant le programme d'une *phénoménologie de la possibilité* – programme que nous avons reconstruit à partir de Husserl et de Heidegger sans pouvoir toutefois l'attribuer

⁶ Cette caractérisation ne nous dispensera cependant pas de poser la question du rapport entre la phénoménologie de la possibilité et la *métaphysique de la possibilité*, comprise comme *science a priori et transcendantale*.

⁷ Voir le témoignage rapporté par Dorion Cairns dans la *Conversation avec Husserl* du 11 juillet 1931 (*Conversations with Husserl and Fink*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1976 ; trad. par Jean-Marc Mouillie, Grenoble, Jérôme Millon, 1997).

⁸ Cf. GA 14, 149.

univoquement à l'un des deux ? Un premier enjeu crucial – et il s'agit assurément d'un objectif auquel ils ont tous les deux œuvré –, à visée anti-métaphysique, réside dans *le dépassement de la juxtaposition de la possibilité (Möglichkeit) et de l'effectivité (Wirklichkeit)*. Une étape préliminaire de ce dépassement est le *renversement de la priorité métaphysique de l'effectif*, qu'accomplit autant la *phénoménologie eidétique* de Husserl que la *phénoménologie herméneutique* de Heidegger. Mais ce renversement ne doit être pris que comme le préalable du *dépassement de la juxtaposition même*, ou de l'opposition *statique* du possible et de l'effectif au profit de leur co-habitation ou *co-appartenance dynamique*, pensé par Husserl comme *entrelacement (Verflechtung)* ou comme *flottement (Schwebe)* et par Heidegger comme *passage (Übergang)* ou *élan (Überschwung)*. Le propre du concept phénoménologique de possibilité serait alors, finalement, l'*intermodalité comme résultat et présupposition ultime de la modalisation*, ou comme *modalisation continuée*, ce qui exige aussi de proposer, en dernière instance, un *nouveau concept d'effectivité*.

Le point de départ ou le premier repère sur le chemin de la réalisation de ce programme s'est présenté à nous sous la forme du lien entre *possibilité* et *négativité*. Dans la phénoménologie (surtout) transcendantale de Husserl, comme dans la phénoménologie (en dernière instance) existentielle de Heidegger, nous avons vu donc la possibilité se décliner en un premier temps en *possibilité du non-être*. Cette phénoménalisation négative du possible, qui a fait l'objet de nos deux premières parties, atteste le fait que la *phénoménologie de la possibilité* est également *phénoménologie de la finitude*. Le lien entre possibilité et négativité, comme entre possibilité et finitude nous confronte cependant immanquablement à son revers : la liberté, comprise toutefois comme liberté finie. Il s'est imposé dès lors de rendre compte de ce paradoxe qui veut que, comme phénoménologie de la finitude, la phénoménologie de la possibilité est également une *phénoménologie de la liberté*.

Si cette dernière caractérisation nous permet de tracer un trait d'union entre Husserl et Heidegger, la négativité dont la liberté est le revers ne se situe toutefois pas au même niveau dans les deux cas. Chez Husserl, la possibilité du non-être est logée au cœur de la *Welterfahrung*, et elle détermine intimement le mode d'être du monde. Notre première partie explore les conséquences de cette thèse sur les deux versants de la corrélation phénoménologique. Dans un premier temps, nous montrons qu'en régime de phénoménologie transcendantale, c'est-à-dire, sous le signe de la réduction, le statut du monde se caractérise par le *flottement entre l'effectivité et la possibilité*, auquel nous pouvons faire correspondre une acception élargie de la *modalisation*. Cette description concerne à la fois le va-et-vient entre la facticité et l'*eidos*, la tension entre l'apodictique et le relatif et l'oscillation entre la singularité du monde de fait et la pluralité des mondes possibles. À ce niveau, c'est l'*eidétique* qui se donne comme la figure éminente de la phénoménologie de la possibilité, sans cesser pourtant de relancer la question de la *facticité*, qui devient d'autant plus lancinante lorsqu'elle concerne l'*ego*. Si la facticité mondaine peut être abandonnée aux sciences

empiriques ou à la métaphysique, la facticité égologique nous confronte au défi de savoir si l'égologie transcendantale elle-même peut être caractérisée comme une phénoménologie de la possibilité.

C'est à cette question que s'efforce de répondre le deuxième chapitre de notre première partie. Tout en reconnaissant le poids que Husserl accorde au modèle de l'*actualité* de la conscience, nous explorons le revers de ce modèle, d'abord sous la forme de l'*inactualité*, ensuite sous la forme de la *potentialité*, qui nous permet de mettre au jour le sens véritable de la possibilité égologique, qui s'exprime dans le « Je peux » et pour lequel Husserl forge le terme de *Vermöglichkeit*. Cet auto-dépassement du *cogito* comme acte par sa propre *Vermöglichkeit* subjective nous autorise à attribuer à l'égologie transcendantale elle-même le statut d'une phénoménologie de la possibilité. Nous montrons aussi que l'égologie transcendantale est à son tour une *eidétique*, et que la mise en place de la communauté intersubjective transcendantale s'ancre dans le caractère *sui generis* de l'*eidos ego*.

Lorsqu'il s'agit, plus loin encore, de tenir ensemble les deux versants de la corrélation – le mondain et l'égologique –, nous nous confrontons au registre unitaire des *possibilités de l'expérience*, qu'explore le dernier chapitre de notre première partie et qui nous conduit à un premier essai de dégager les traits du *concept phénoménologique de possibilité*. Nous y examinons la manière dont la thématization husserlienne de l'expérience revient à une reconnaissance progressive de l'explicitation de sa charge de possibilités, et nous reconduisons cette charge à la double teneur spatiale et temporelle de l'expérience. Dans les possibilités de l'expérience nous reconnaissons alors la marque de sa *dynamique* propre, qui lui prescrit cette structure à part qu'est l'*horizon*. Nous montrons également que la dynamique de l'expérience selon la structure d'horizon est à comprendre comme *anticipation* pouvant occasionner la rupture (ou la surprise, proto-irruption de l'impossible) et favorisant, en dernière instance, pour autant que l'expérience se corrige elle-même et rétablit inlassablement sa propre harmonie, une entreprise à visée eidétique : la *typification*.

Notre deuxième partie transpose les résultats obtenus du point de vue de la corrélation phénoménologique à un niveau où la différence transcendantale entre l'*ego* et le monde, qui sous-tend encore ces résultats chez Husserl, se veut annulée : celui de la *facticité* heideggerienne. Nous nous demandons alors si une démarche qui rend implicitement caduc le projet eidétique est à même de nous faire découvrir un autre visage de la phénoménologie de la possibilité. En montrant, dans le premier chapitre de cette partie, que l'herméneutique de la vie facticielle du jeune Heidegger correspond encore, malgré tout, à un tel descriptif, nous retraçons simultanément la genèse de l'*existential de la possibilité* qui nous fournit un *nouveau concept phénoménologique de possibilité*, partageant avec son analogue husserlien la *teneur expérientielle* qui résulte de sa *détermination par des critères extra-logiques*. Nous menons, au chapitre suivant, un examen approfondi de ce nouveau

concept phénoménologique (existential) de possibilité en suivant le fil d'*Être et temps*, que notre parcours systématique retrouve dans certains de ses moments clé : la compréhension, l'angoisse, l'être-pour-la-mort, l'appel, la résolution, l'historicité. Notre deuxième partie se clôt enfin sur la mise à l'épreuve du concept heideggérien de possibilité, soupçonné d'avoir trahi finalement la rigueur de la corrélation phénoménologique : nous montrons alors, à l'aide des derniers cours professés par Heidegger dans les années 20, que le sens existentiel du projet des possibilités doit être élargi et redimensionné à l'échelle du *projet du monde* (*Weltentwurf*).

Par rapport à ces premiers acquis, notre dernière partie, la plus longue, a une structure en contrepoint ou en chiasme : dans un premier temps, nous prolongeons notre lecture de Heidegger pour examiner la mutation de son concept de possibilité au cours de la confrontation avec la métaphysique des modalités. Nous montrons qu'au rejet du concept modal (métaphysique ou transcendantal) de possibilité correspond la récupération d'une acception événementiale, au sens radical d'un possible taillé à la mesure de l'eschatologie de l'être. À ce niveau, nous repérons une tension irréductible entre deux mouvements de sens contraire qui déterminent la place du possible dans la pensée de l'être : la montée en puissance (*Ermächtigung*) et le désir amoureux (*Mögen*), qui rendent finalement problématique l'unité et la consistance du possible eschatologique ou événemential. En constatant en outre l'appauvrissement phénoménal de ce concept, nous questionnons en même temps la transformation de la phénoménologie de la possibilité en une phénoménologie de l'inapparent qui exacerbe avec encore plus de vigueur le lien entre possibilité et négativité, en confinant le possible aux expériences négatives du refus et du retrait.

Nos deux derniers chapitres déploient une tentative de dépasser la double impasse de l'inapparent qui se donne comme amour et du possible qui se retire tout en montant en puissance, en posant à nouveaux frais, avec Husserl, la question de l'origine du possible. À la compréhension heideggérienne de la question de l'origine – ancrée dans l'histoire de la philosophie comme histoire de l'être menant nécessairement au dépassement de la métaphysique et au passage dans le nouveau commencement – nous substituons alors sa reconduction husserlienne à l'expérience. Nous tentons ainsi à la fois de dégager les assises ultimes de l'expérience du possible et de mettre au jour, inversement, l'origine du possible dans l'expérience : d'abord par la prise en compte de la *modalisation* de la certitude perceptive et ensuite comme ouverture *imaginative* liée à la *neutralisation* de la *position d'existence*. Nous montrons par là, en dernière instance, qu'à la destruction heideggérienne des modalités peut résister, comme une alternative irréductible, une ontologie phénoménologique de la possibilité qui distend l'expérience du possible entre sa donation intuitive et son refus dans la conscience de conflit, ou encore entre la conscience d'idéalité, la saisie de l'*eidos* et la reconnaissance de l'*a priori* matériel. Au terme de notre parcours, nous pouvons donc tenter de déterminer positivement le concept phénoménologique de possibilité à partir de sa contrainte par l'intuition, de son ancrage dans l'imagination et de sa liberté à l'égard de la position

d'existence, en retrouvant de cette manière l'horizon de l'eidétique, cette fois-ci par le biais de l'idéalité, et en tempérant le mouvement de l'idéalisation par la contrainte de la matérialité.

La phénoménologie de la possibilité que nous tentons de reconstruire avec Husserl et Heidegger ne se réduit donc pas à un simple aspect de leur interprétation. Elle revient aussi, et même en premier lieu, à affirmer *la phénoménalité du possible*, que ces deux philosophes permettent de retracer et qui va de la donation intuitive à l'entrelacement du visible et de l'invisible et même jusqu'à l'inapparence. Mais cette reconnaissance d'une phénoménalité propre au possible – qui est *phénomène* bien qu'il ne puisse jamais être *objet* à proprement parler – a comme corollaire nécessaire la mise au jour de la consistance et de la teneur propre à *l'expérience du possible*, que nous pouvons décliner comme néantisation et flottement, comme déception et surprise, comme anticipation et attente, comme retrait et amour, comme déclin et commencement – pour n'évoquer que quelques-unes des figures marquantes rencontrées sur notre chemin. Toutes ces déterminations qu'une *phénoménologie de la possibilité* permet de gagner permettent de tracer une *cartographie de l'espace (de jeu) du possible*.

Au terme de notre exploration de cet espace (de jeu) du possible, il s'impose de reconnaître que Husserl et Heidegger ne sauraient s'opposer comme les deux personnages de *L'homme sans qualités* de Musil, von Arnheim et Ulrich, « l'homme du réel » et « l'homme du possible ». Bien au contraire, Husserl comme Heidegger font du « sens du possible » le sens phénoménologique par excellence : la conversion du regard qu'enseigne la phénoménologie revient en effet à appréhender les choses, le monde et l'existence *sub specie possibilitatis*. Le phénoménologue est donc, pour parler comme Kierkegaard, un « élève du possible »⁹, ce que la célèbre assertion du § 7 d'*Être et temps* dit à sa façon en affirmant que, pour la phénoménologie, « plus haut que l'effectivité se tient la possibilité ». Pour autant qu'ils partagent cette thèse fondamentale d'une prééminence du possible par rapport à l'effectif, Husserl et Heidegger confèrent à leur institution conjointe de la phénoménologie le profil d'une *phénoménologie de la possibilité*. C'est à la question de savoir si la phénoménologie post-husserlienne et post-heideggérienne correspond encore à ce profil que s'attelleront nos recherches à venir, dont l'objet restera ainsi, en un (double) sens, la *possibilité de la phénoménologie*.

⁹ Søren Kierkegaard, *Le concept de l'angoisse (Begybet Angest, 1844)*, in *Søren Kierkegaards Skrifter*, vol. 4, éd. par Niels Jørgen Cappelørn, Joakim Garff, Johnny Kondrup et Finn Hauberg Mortensen, Copenhague, Gads Forlag, 1998, p. 455 ; *Miettes philosophiques. Le concept de l'angoisse. Traité du désespoir*, trad. par Knud Ferlov et Jean-Jacques Gateau, Paris, Gallimard, 1996, p. 332.